

SOCIÉTÉ

Des séances de psy contre les accidents de la route

Des pédopsychiatres et des statisticiens ont développé une thérapie très efficace, selon eux, pour éviter le risque fréquent de récurrence chez les jeunes conducteurs à l'origine d'accidents.

ÉMILIE TORGEMEN

LEUR ÉTUDE, publiée hier, est digne d'un scénario de science-fiction. Des pédopsychiatres et des statisticiens des universités de Poitiers (Vienne) et de Nanterre (Hauts-de-Seine) travaillent à réduire les risques de récurrence chez les jeunes conducteurs qui ont déjà eu un accident de la route. « Cette étude ECARR 2 est très enthousiasmante, car le sujet de la récurrence n'avait pas été traité. Nous sommes partis à l'aventure en construisant un protocole ex nihilo ! » raconte Ludovic Gicquel, le chef du pôle universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de Poitiers.

Il a fallu trois ans pour réaliser ce projet très ambitieux, sur 2 400 jeunes de 14 à 25 ans arrivés aux urgences à la suite d'un accident de la route (comme conducteur, passager ou piéton) dans douze L2 services du Grand Ouest (Poitiers, Châtelleraut, Limoges, Nantes, Les Sables-d'Olonne...).

« L'accidentalité des jeunes nous préoccupe, c'est la première cause de mortalité dans cette tranche d'âge, insiste Bernadette Moreau, directrice générale de la fondation Vinci Autoroute qui a financé une partie des travaux de recherche. Les 18-24 ans (9 % de la population générale) comptent pour 23 % des morts par accident de la route. »

En cause : les difficultés de concentration et la dépression

Dans un premier projet de recherche baptisé ECARR, les

psychologues de Poitiers ont montré qu'à ces âges, la répétition des accidents chez les plus jeunes n'était pas un hasard. Ils ont constaté qu'un quart d'entre eux, « récidivaient » c'est-à-dire qu'ils avaient au moins un autre accident routier l'année suivante, et même dans les six mois suivants.

« Dans ce deuxième volet, nous avons montré que deux paramètres caractérisent les jeunes qui sont les plus à risques : la faculté de se concentrer et la dépression, explique le chercheur. Nous avons donc élaboré un questionnaire en 12 questions pour détecter les jeunes à risques. »

Le protocole de « recherche-action » ne se contente pas de poser un constat, il propose aussi des solutions : le recours à des consultations collectives chez le psy. Après trois séances à une semaine d'écart, le groupe traité a eu moitié moins d'accidents sur une période de douze mois que le groupe témoin qui n'avait pas suivi ce protocole. « C'est un vrai succès », se réjouit Ludovic Gicquel. Les chercheurs comptaient sur une baisse de « seulement » 20 %.

« Ces résultats sont d'autant plus intéressants qu'ils surviennent après des thérapies

courtes, faciles à dupliquer : des techniques de renforcement positif et de psychoéducation. Il s'agit surtout d'éviter une approche frontale et moralisatrice. Ça, ça ne marche pas ! » insiste-t-il.

Les chercheurs veulent diffuser ces solutions dans les services des urgences et essaient de développer une version numérique des « séances de rééducation » pour pouvoir les proposer au plus grand nombre. « Il faut à minima prendre conscience que ce n'est pas le fruit du hasard et orienter vers du soutien psychologique », insiste le scientifique.



Sur 2 400 jeunes ayant déjà été impliqués dans un accident, ceux qui ont suivi trois séances collectives chez le psy ont eu moitié moins d'accidents sur un an que ceux qui n'ont pas suivi ce protocole.

GETTY IMAGES

